

EDITORIAL

Alors que pour les pays tropicaux la transmission des maladies parasitaires constitue un des problèmes majeurs de santé publique, nos régions tempérées sont relativement épargnées.

Une telle inégalité face au péril parasitaire s'explique non seulement pour des raisons mésologiques évidentes, mais également du fait du bon état nutritionnel des populations et du niveau élevé de l'hygiène, en particulier de l'hygiène fécale, dans les pays industrialisés.

Cependant le risque n'est pas nul et, comme de nombreuses parasitoses sont liées au péril fécal et de façon plus générale au rejet des eaux usées, il semble opportun de s'interroger sur l'incidence des divers modes de traitement de ces déchets sur l'épidémiologie des protozooses et des helminthiases.

Ce fut le but du colloque organisé à Nancy le 5 mai 1983 par l'Association Pharmaceutique Française pour l'Hydrologie sous le titre : «Parasitologie des boues et des eaux usées».

Les communications présentées par les participants ont confirmé le fait qu'il s'agit là d'un sujet assez récent de préoccupation pour les épidémiologistes. Les travaux dans ce domaine sont encore fragmentaires et n'intéressent qu'un nombre limité de parasites pathogènes pour l'homme et pour les animaux. Il s'agit surtout d'inventaires faunistiques (boues et eaux épurées), de statistiques relatives à l'augmentation de la prévalence chez les animaux maintenus sur des champs d'épandage, d'études sur la viabilité des formes parasitaires décelées dans les boues et leur résistance à divers agents chimiques (désinfectants, anthelminthiques) et physiques (radiations ionisantes, ultra-sons).

Si la dynamique des parasitoses vétérinaires semble être peu influencée (à l'exception peut être de l'ostertagiose) par les pratiques d'épandage des lisiers ou de fumure par les excréments de bovin, on doit attirer l'attention sur le risque que représente pour l'homme certains parasites hétéroxènes ou plus ou moins ubiquistes très répandus dans les élevages (*Taenia saginata*, *Fasciola hepatica*) ou chez les animaux de compagnie (*Toxoplasma*, *Echinococcus*, *Toxocara*).

Le chapitre de la cryptosporidiose humaine vient de s'ouvrir. Ce n'est qu'un des aspects de l'intérêt suscité actuellement par les parasites opportunistes du fait de l'individualisation de populations à haut risque (sujets traités par immunodépresseurs, SIDA...).

Le problème de la survie et de la viabilité des parasites au travers des traitements subis par les effluents a retenu plus ou moins l'attention de tous les orateurs. Cependant le choix d'une méthode d'épuration des eaux usées et des boues à visée parasiticide reste à faire. Le préalable indispensable en est l'élaboration d'un modèle épidémiologique prenant en compte le devenir des parasites tout au long de leur itinéraire dans les stations d'épuration. Or la synécologie de ces biocénoses originales n'a pratiquement pas été explorée. Un milieu aussi complexe ne peut être abordé que dans son intégralité. C'est sur la connaissance des complexes et celle de leur interdépendance que doit être fondée une stratégie de lutte efficace.

N. LEGER